

de tout le pays par les Canadiens-français n'a-
veugle que les ignorants et les fanatiques, et à
ceux-là nous ferons la même réponse que l'ambas-
sadeur de France, en 1830, à un ministre anglais
qui menaçait d'intervenir au début de la guerre
d'Algérie : " Nous nous f...tons de vous."
C'est dur, mais c'est vrai.

.

Les examens pour l'admission à l'étude de la
médecine viennent d'avoir lieu, et je suis heureux
de constater qu'un jeune professeur, de mes amis,
M. Leblond de Brumath, a eu la satisfaction de
voir les quatre cinquièmes de ses élèves reçus avec
distinction.

Cela ne m'a guère surpris cependant, car je con-
naissais le professeur, je sais ce qu'il vaut, et bon arbre
ne peut porter de mauvais fruits.

.

La variole continue ses ravages à Montréal. La
commission d'hygiène est en plein désarroi, on
démisionne, on révoque et rien ne marche.

On vole toujours un peu à l'Hôtel-de-Ville, et on
n'est pas encore sur la trace des malfaiteurs qui ont
enlevé \$1,300 sous les yeux de la police.

.

Que vous dire du Nord-Ouest ? Vous voyez nos
gravures, vous savez que Poundmaker s'est rendu
et que Gros-Ours tient encore la campagne, alors
vous en savez autant que moi.

LÉON LEDIEU.

(Pour le Monde Illustré)

LA GROTTES DES FÉES

(Imité de Jules Verne)

Mon oncle Julien Lavigne était un insti-
tuteur comme on en voyait bien rare-
ment dans nos campagnes, il y a vingt-
cinq ans.

C'était un savant, mais un vrai savant ;
un chercheur infatigable, grand amateur de bou-
quins et de vieilles paperasses.

Aussi, ne se passait-il guère de jour sans qu'il
apportât à sa demeure, sise au village de Cham-
bly, soit un vieux livre, soit quelque chiffon de
papier.

Mon oncle avait néanmoins cela de commun
avec les instituteurs de son temps et ceux d'aujour-
d'hui, il était pauvrement payé pour ses services :
quatre-vingt piastres par an, logé et chauffé. Juste
de quoi ne pas mourir de faim, s'il n'avait eu que
cette maigre ressource.

On se demande assez souvent, pourquoi les cam-
pagnes du Bas-Canada sont si arriérées, pourquoi
l'instruction y fait des progrès si lents ? — La réponse
est bien simple : c'est parce qu'on y a toujours mal
et trop maigrement payé le maître d'école.

Mais Julien Lavigne était aussi un homme indus-
trieux et savait combler le déficit de son budget,
avec le revenu d'un jardin potager et d'un petit
verger entretenus avec un soin tout particulier.

Doué de belles qualités, il avait en même temps
de grands défauts ; il était bourru, impatient et
obstiné, comme presque tous les savants du reste.
Quand une fois il s'était ancré une idée dans le
cerveau, rien au monde ne pouvait l'en détourner ;
il se cramponnait à cette idée avec une opiniâtreté
d'Auvergnat.

Aussi, ce tempérament lui fit commettre, en
dépit de remontrances réitérées, une bétise phéno-
ménale qui faillit lui coûter la vie, ainsi qu'à moi,
Maxime Lavigne, son neveu.

Le premier avril mil huit cent cinquante-neuf, un
lundi soir, à l'heure du thé, mon oncle arriva chez
lui tout essouffé et tenant à la main un vieux pa-
pier jauni par l'âge. Il avait l'air plus préoccupé,
plus dur que d'habitude ; et, sans même daigner
nous regarder, Georgette, sa jolie nièce, Mathilde,
sa vieille servante, et Maxime, son neveu et son
assistant maître d'école, il passa dans son cabinet
de travail.

— Nous n'avons qu'à nous bien tenir, dis-je en
moi-même ; le bonhomme aura fait quelque nou-
velle trouvaille et va nous en casser les oreilles
pendant un mois.

— Comme il a l'air curieux ! fit la bonne Ma-

thilde en se dirigeant vers la cuisine. Comme si
elle eut pressenti quelque chose d'extraordinaire,
une vague odeur de catastrophe que son instinct de
vieille fille lui faisait soupçonner.

Quant à Georgette, son instinct de cousine la
retint près de moi. Georgette, orpheline dès son
enfance, avait été élevée par Julien Lavigne, le
frère de sa mère et de mon père.

Nous étions là, à nous regarder tous les deux
béatement, comme deux amoureux qui ont une
forte envie de se dire de bonnes petites choses et
attendent chacun le moment propice pour commen-
cer à les roucouler, quand j'entendis quelque chose
comme un grognement d'abord, puis ces paroles
retentissantes :

—Maxime, viens ici.

Je venais à peine de quitter mon siège que mon
oncle me criait déjà :

—Mais arrive donc, flandrin !

En deux pas j'étais dans le cabinet de travail.

Julien Lavigne n'était pas un méchant garçon au
fond, mais il était d'une impatience terrible à cer-
tains moments.

Imaginez-vous un homme âgé de cinquante ans
à peu près, trapu, les cheveux en broussaille, les
yeux verts, ombragés par deux épaisses touffes de
poils grisonnants et raides, poussant perpendicu-
lairement à la ligne d'un front large et ridé ; une
bouche assez fière dont les lèvres minces se ser-
raient continuellement ; le visage complètement
dépouillé de barbe, le nez un peu gros, mais pas
désagréable ; ajoutez à cela une santé de fer, et
vous aurez une idée assez juste du physique du per-
sonnage principal de cette histoire.

La chambre où l'instituteur entassait ses chiffons
était curieuse à voir. Sur une grande table carrée
qui lui servait de pupitre, il y avait un pêle-mêle
étrange d'encriers vides, de boîtes de plumes ren-
versées, de grammaires ouvertes, aux feuilles ma-
culées d'encre, d'épingles à linge, de petits cailloux
éparpillés sur des feuilles de cahiers, deux ou trois
martinets imposants, et, parmi ce fouillis, des vieux
bouquins de toute provenance.

Le plancher disparaissait sous une épaisse couche
de morceaux de papiers de toutes les couleurs ;
dans un angle, un héron empaillé ; dans l'angle
opposé, un hibou également empaillé, mais privé
d'un œil, d'une aile et d'une patte. Tout autour de
la chambre, à la hauteur de l'œil, des tablettes
pliant sous des rangées de vieux livres et de
vieilles brochures.

J'abordai mon oncle un peu en tremblant ; le
bibliomane avait l'air contrarié.

—Vois-tu ceci ? dit-il.

—Oui, je vois bien, c'est un morceau de papier,
assez sale, Dieu merci !

—Ce n'est pas le papier que je veux te faire voir,
c'est ce qui est écrit dessus, et en même temps il
était devant lui un guenillon qui me parut huilé
tant il était crasseux et sur lequel étaient tracés
sans ordre apparent, des caractères qui n'offraient
aucune signification à première vue.

En voici la copie que je tiens à livrer à la pos-
térité, car ils furent la cause d'une expédition tout
à fait extraordinaire.

GSv—KzIGb—dSl hSzO O—vCKOzrM—GSrh,—
RzKvI,—drOO—Yv—GSv—dvzOGSrvhG—nzM—IM—
GSv—Uzxy—IU—GSv—vgIGT—GSv—dvhGvIM—hOl—
Kv—IU—nlmG—YvOlvrO—zG—Gdl—SfMW—IvW—
UvVG,—YvOld—GSv—OvEvO—IUhnzOO—Ozpv—
GSvIv—rh—Gl—Yv—UlfMW—GSvMGIXMzv—IU—
z—EzhG—tIIIGGI—rM—GSv—nrWWlv—IU—dSrxh—
hGzMW—z—YOlxp—IUhlOrW—tLOW—

GSrh 15 nzb 1775

GrGfh—EzM—IvMhhvOzI—
4th IvtnS.—
xIMGrMvGzO—zInb.—

Mon oncle considéra ce document pendant quel-
ques minutes, puis il me demanda ce que j'en pen-
sais.

—C'est un papier inutile, lui dis-je.

J'avais à peine lâché le dernier mot qu'un vio-
lent coup de poing s'abattit sur la table et fit sauter
tout ce qui la recouvrait, en même temps qu'il en
faisait jaillir un flot de poussière qui me fit éter-
nuer, ainsi que mon oncle, pendant dix secondes.

—Tu oses appeler ça un papier inutile, toi ! — me
dit mon oncle en me le mettant sous le nez, un
papier inutile ! Mais vois donc ce qu'il y a dessus !
Au bas, cette date, 1775, et puis cette disposition

particulière des lettres indiquant une signature !
Il allait probablement continuer, quand la porte
du cabinet s'ouvrit.

C'était Mathilde qui nous annonçait :

—Le thé va froidir.

—Que le diable emporte ton thé ! — s'écria-t-il, et,
prenant son chapeau, il sortit précipitamment. On
ne le revit que tard dans la veillée.

Pendant huit jours consécutifs, mon oncle se ren-
fermait, après ses classes, dans son cabinet, et il
s'acharnait à déchiffrer son papier, si bien, qu'il en
perdait le sommeil et l'appétit.

Un matin, je me décidai à l'aborder.

—Bonjour, mon oncle !

—Tiens ! c'est toi. Bonjour ! as-tu trouvé l'ex-
plication du document ?

—Non, et vous-même ?

—J'espère bien y réussir avec le temps.

En disant cela il tenait à la main le fameux
chiffon.

Je le pris et l'examinai, cette fois, avec attention.
Tout-à-coup, une idée lumineuse, une idée d'éco-
lier, me frappa.

—Si c'était cela !

—Quoi cela ? me dit mon oncle en saisissant le
collet de mon habit.

—L'alphabet ordinaire...

—Eh bien ?

—Vous rappelez-vous certaine lettre que j'écri-
vis à Georgette, le jour de l'an, cette lettre que
vous avez interceptée ?

—Non, je ne m'en rappelle point.

—Vous disiez qu'elle était écrite en algonquin.

—Ensuite ?

—C'était du bon français !

—Où donc veux-tu en venir ?... tu me fais perdre
patience !

—Cette lettre à ma cousine était écrite en carac-
tères disposés comme ceux de ce papier.

—Ensuite... achèveras-tu ?

—Je disais à Georgette que je l'aimais...

—Imbécile !... ce n'est pas cela que je veux
savoir, comment avais-tu disposé tes lettres ?

—D'après la méthode connue des écoliers amou-
reux ; en intervertissant tout l'alphabet ; en pre-
nant la première lettre pour la dernière, la deux-
ième pour l'avant dernière, et ainsi de suite jusqu'à
la fin.

Mon oncle me tenait toujours au collet, j'avais à
peine fini de parler qu'il m'entraîna violemment
dans son cabinet de travail et me poussa dans son
fauteuil, près de la table.

—Appliques ton procédé au document, m'or-
donna-t-il d'une voix fiévreuse.

Je me mis à l'œuvre, sous l'œil du maître, qui se
tenait penché sur moi tellement près, que j'en étais
géné pour travailler.

Enfin, au bout d'une demi-heure de travail, j'ob-
tins le résultat suivant :

The party who will explain this paper, shall be the
wealthiest man on the face of the earth. On the western
slope of Mount Belœil, at two hundred feet below the
level of a small lake, there is to be found the entrance of
a natural tunnel leading down to a grotto, in the middle of
which stands a bloc of solid gold.

15 mai 1775

Titus Van Renselaer

1st regmt continental army.

Ce qui, traduit en français, veut dire :

Celui qui expliquera ce papier, sera l'homme le plus
riche de la terre. Sur le versant occidental du Mont Be-
lœil, à deux cents pieds au dessous du niveau d'un petit
lac, se trouve l'entrée d'un tunnel naturel conduisant, en
descendant, à une grotte, au milieu de laquelle il y a un
bloc d'or solide.

15 mai 1775

Titus Van Renselaer

1er régiment, armée continentale.

—Sais-tu, Maxime, où j'ai trouvé ce papier ? —
me dit mon oncle en se frottant les mains.

—Chez votre épicier ?

STANISLAS COTÉ.

(A suivre)

M. Prudhomme vante les charmes de sa tendre
moitié : " Ma femme a des cheveux, des cheveux !...
Quand elle les dénoue, ils lui tombent jusqu'aux
aïeux ! " " Et la mienne dit Guibollare, c'est en-
tore plus fort ! ils tombent par terre ! "
c